Hermès. Cognition. Communication. Politique, 2001, 30 n. s. *Stéréotypes dans les relations Nord-Sud*, s. dir. de Gilles Boëtsch & Christiane Villain-Gandossi

Paris, CNRS Éditions, 264 p.

Pierre Bonte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/15902>

DOI : 10.4000/lhomme.15902

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 311-313

ISBN : 2-7132-1779-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pierre Bonte, « *Hermès. Cognition. Communication. Politique*, 2001, 30 n. s. *Stéréotypes dans les relations Nord-Sud*, s. dir. de Gilles Boëtsch & Christiane Villain-Gandossi », *L'Homme* [En ligne], 165 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/15902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.15902>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Hermès. Cognition. Communication. Politique, 2001, 30 n. s. Stéréotypes dans les relations Nord-Sud, s. dir. de Gilles Boëtsch & Christiane Villain- Gandossi

Paris, CNRS Éditions, 264 p.

Pierre Bonte

- 1 L'EMPIRE DU MAL dénoncé par Georges W. Bush fait contrepoint aux grands et petits diables combattus par la révolution islamiste iranienne, le terrorisme arabe au terrorisme d'État américain et israélien. L'islam et ses fidèles sont classés comme agressifs et rétrogrades par des intellectuels occidentaux reconnus, alors que les oulamas et autres mollahs musulmans rejettent l'Occident perversi, corrompu et amoral. La liste est longue et s'allonge de nos jours encore de jugements stéréotypés, préalables à toute analyse concrète des événements et rebelles à tout autre forme d'argumentation, qui gèrent les relations entre les peuples. Coordinné par Gilles Boëtsch et Christiane Villain-Gandossi, ce numéro spécial de la revue *Hermès* est, malheureusement, d'une brûlante actualité. Même s'il revendique l'interdisciplinarité, il ne peut laisser indifférents les anthropologues dont la discipline se construit sur l'interprétation de la relation entre Nous et les Autres. C'est sous l'angle des stéréotypes physiques et mentaux, organisant les représentations collectives de l'Autre, que la question est abordée dans ce numéro. Là encore nous presse l'actualité d'une certaine banalisation du racisme et de la xénophobie, ainsi que de ses traductions politiques, en France comme dans une bonne partie de l'Europe.
- 2 Plusieurs textes proposent de définir la notion de « stéréotype » en s'inspirant des problématiques de l'anthropologie, de la linguistique ou encore de la sociologie politique. Ils insistent sur la diversité des supports – oraux ou écrits, icônes et images – sur lesquels se forgent et se transmettent ces représentations des Autres, qui informent

toujours prioritairement sur les représentations de Soi. Les discussions sur les concepts de « catégorisation » (Christiane Villain-Gandossi), s'appuyant sur l'approche linguistique, ou de « typification » (Jean-Noël Ferrié), plus proche de la démarche anthropologique, dénoncent les effets de classement et de hiérarchie des stéréotypes. Jan Berting explique qu'ils émanent d'une pensée « collectiviste », ce par quoi il entend des constructions sociales que permettent d'explorer les notions d'*holisme* (Louis Dumont), d'*habitus* (Pierre Bourdieu), de *résidus* et de *dérivation* qui font référence aux travaux de Pareto sur les formes de raisonnement et d'adhésion relevant d'une pensée non logique. Ces caractérisations du stéréotype me semblent rester en suspens dans cet ouvrage, plus heuristiques peut-être m'apparaissent les réflexions sur les fonctions qu'il remplit.

- 3 Il assume d'abord une fonction d'échange et de communication qui l'inscrit dans le domaine de la langue et de la culture, imposant de ce fait une nécessaire contextualisation de ses formes verbales ou iconographiques. Dans nombre de sociétés « archaïques », les anthropologues ont remarqué que les frontières du Nous étaient aussi celles de l'humanité, rejetant les Autres dans le domaine du non-humain, représentations qui persistent dans des imaginaires sociaux de sociétés plus proches – les hommes-animaux et autres monstres qui se situent hors des limites du *re-connu* – voire contemporaines : le racisme rejette constamment les autres aux limites de l'humanité et de l'animalité et manipule ces frontières *ad-infinitum*. À l'heure de la mondialisation, du métissage des hommes et des cultures, les stéréotypes, sans changer profondément de nature, se déploient dans un autre espace sémantique. Le racisme qui emploie au langage des sciences biologiques, mais aussi l'antisémitisme, première manifestation peut-être de ces évolutions contextuelles, ne se réduisent pas, ainsi que le rappelle Jan Berting, à la politique raciale des nazis. L'opposition entre Occident et Orient, au-delà de ses fondements ethico-religieux, en représente peut-être un avatar contemporain qui continue à s'inscrire dans le corps de l'autre (Ben Laden et la figure de l'Arabe) et touche au champ de la sexualité comme en témoignent les émissions quotidiennes des *Guignols* de Canal Plus.
- 4 Le stéréotype a aussi une fonction (en plus de celles de catégorisation et de typification) d'identification de soi et des autres, qui double les revendications d'identités d'effets de hiérarchie. Les articles rassemblés illustrent la nécessité d'une contextualisation des analyses. Au XIX^e siècle déjà, alors que les paradigmes des diverses sciences sociales n'étaient pas fixés, Cesare Lombroso fondait sa physiognomonie criminelle sur une assimilation des traits physiques de la criminalité avec des critères de différenciation ethnique, sinon raciale (Gianpaolo Ferrari). À travers les représentations de l'indigène dans les affiches de propagande coloniale, Pascal Blanchard met en évidence les oscillations des modes de légitimation de la colonisation, entre concept républicain de civilisation, fiction phobique et discours racialisant. De son côté, Jean-Noël Ferrié examine les visions orientales de l'Occident – en prenant le cas de l'Égypte contemporaine, copte et musulmane – et l'ambivalence de représentations qui font apparaître les continuités entre un Orient qui emprunte à l'Occident les instruments rationnels de sa domination, la pensée scientifique, mais revendique une supériorité morale qui s'exprime dans la morale sexuelle plus particulièrement. Car ces jeux de représentations visent toujours la hiérarchie et reflètent des rapports de domination dont l'expression Nord-Sud n'est qu'une forme privilégiée mais aussi métaphorique. En Tunisie coloniale et postcoloniale, l'image du Sfaxien, entreprenant, économe et travailleur, à l'image du protestant de Max Weber, traduit le renversement des

rapports de force entre citadins et Bédouins durant toute cette période et légitime la confiscation coloniale et postcoloniale des terres tribales (Mouldi Lahmar).

- 5 Enfin le stéréotype, nous précise Villain-Gandossi, a une fonction cognitive. Je dirai volontiers qu'il est *mé-connaissance* de l'Autre et étroitement associé aux mécanismes mêmes du savoir, anthropologique par exemple, dont plusieurs auteurs notent qu'il n'échappe pas lui-même, par nature, au jugement stéréotypé : après tout le racisme moderne apparaît comme un avatar de la pensée biologique moderne. Le texte de Boëtsch et Ferrié, consacré à la place de la photographie dans l'ethnologie coloniale du Maghreb, évoque à cet égard irrésistiblement la notion lévi-straussienne de « bricolage », soulignant le fait que « la réalité dans laquelle nous vivons se construit ainsi en mettant ensemble des éléments faiblement appareillés : des photographies, des mesures anthropométriques, des classifications raciologiques, des critères esthétiques, des descriptions ethnographiques. Ces éléments peuvent apparaître disparates, mais ils ont la propriété commune de chacun pouvoir conforter au moins la réalité l'un des autres » (p. 173).
- 6 En conséquence de cette dernière remarque peut-être, mais aussi pour des raisons informatives, l'intérêt principal que j'ai pris à la lecture de ces contributions tient à la diversité des illustrations qu'elles produisent de ces domaines de savoirs, oserai-je répéter de cette *mé-connaissance* de l'autre. Les supports du stéréotype sont en effet multiples et se différencient plus encore avec l'enrichissement moderne des moyens de communication. Ce numéro d'*Hermès* nous en fournit de nombreux exemples et ouvre ainsi des pistes de recherche que l'on peut souhaiter voir se développer. Il s'agit moins des réflexions, devenues classiques sur les diverses facettes littéraires du voyage en Orient sur lequel reviennent divers auteurs (Mohammed Laamiri et Boussif Ouasti, Jean-Pierre Farganel, Hacène Saadi) que de celles qui investissent d'autres champs de représentations.
- 7 Klaus Bochmann explore ainsi celui des « glosso-stéréotypes », c'est-à-dire des représentations identitaires et hiérarchisées de l'usage des langues. Ce sont d'autres comportements verbaux qu'étudient Salah-Eddine Bariki et Jean-Robert Henry, à travers ce que l'on pourrait appeler les « histoires ethniques », sur le modèle des histoires belges, juives et surtout arabes, dont ils dégagent les ambiguïtés – exprimant et exorcisant le racisme, reprises sur le mode de la dérision et de l'affirmation de soi par les « victimes » elles-mêmes – et qu'ils rapprochent heureusement des graffitis qui auraient mérité une étude particulière. Les représentations iconographiques sont prises en compte dans les textes déjà cités de Blanchard, de Boëtsch et Ferrié. Deux autres textes abordent le monde des médias modernes, de manière peut-être moins convaincante, mais prometteuse : Éric Savarese se penche sur les images du Maghrébin dans le cinéma français contemporain et sur leurs évolutions ; Ozon Serdaroglu analyse le contenu de la chaîne francophone TV5 qui oscille entre affirmation d'une culture française dominante et expression multiculturelle.
- 8 Sans prétentions excessives, sans grands moyens par ailleurs – on peut regretter, sans s'en étonner étant donné les conditions actuelles de l'édition scientifique, la rareté des illustrations iconographiques dans le texte –, ce travail collectif apporte une contribution exemplaire à l'étude d'un domaine dont j'ai tenté de fixer ici les tenants anciens – aux sources du savoir anthropologique – et les aboutissants contemporains.

AUTEUR

PIERRE BONTE

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.